

Visio conférence synodalité  
Diocèse d'Avignon  
Jeudi 20 janvier 2022  
Isabel Velasco-Zamarreno

## Quelques réflexions sur la SYNODALITE

### I. Point de départ : « Église que dis-tu de toi-même ? » (*Vatican II – Synode*)

« Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : 'Au dire des gens, qui suis-je ?'. Ils lui répondirent : 'Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes'. Et lui les interrogeait : 'Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?' Pierre, prenant la parole, lui dit : 'Tu es le Christ'. » : Mc 8, 27-9

Ce passage évangélique cité à plusieurs reprises par le Pape François (ex. St Pierre, 16 septembre 2018) nous place au cœur de la démarche synodale. En commentant ce texte le pape dit ainsi :

« Le Seigneur veut que ses disciples d'hier et d'aujourd'hui établissent une relation personnelle avec lui et l'accueillent ainsi au centre de leur vie. C'est pourquoi il les presse de se placer en toute vérité face à eux-mêmes et il demande : « Mais pour vous, qui suis-je? » (v. 29) »

Dans la démarche synodale il s'agit bien pour chacun et ensemble de nous interroger sur ce que les gens pensent de Lui. Il s'agit donc nécessairement de nous laisser poser par Jésus la question qui en découle : « Qui suis-je pour vous, mon Église ? » « Qui suis-je pour toi ? » ... Car de notre réponse dans notre vie réelle, dépend ce que le monde dira, ce que les autres penseront de Lui. En fait, c'est la même démarche que celle qui est à l'origine du Concile Vatican II.

« Le Concile perdurera à travers les synodes » (Guitton, *Dialogues avec Paul VI*). C'est l'intuition magistrale de Jean Guitton (1901-1999), philosophe et membre de l'Académie française, ami personnel de Paul VI et seul laïc invité par Jean XXIII comme observateur du Concile.

Le Pape François ne cesse de souligner lui-aussi l'importance des synodes et la connexion avec le Concile Vatican II :

« Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire » (Anniversaire de l'ouverture du Synode, FRANÇOIS Samedi 17 octobre 2015)

Les papes précédents l'avaient déjà fait. Ainsi Jean-Paul II écrit dans *Tertio millennio adveniente* :

« Les Synodes ... résultent de la conception du Concile Vatican II sur l'Église ; ils donnent une grande place à la participation des laïcs, dont ils déterminent la responsabilité spécifique dans l'Église ; ils sont l'expression de la force que le Christ a donnée à tout le peuple de Dieu, le rendant participant de sa mission messianique, mission prophétique, sacerdotale et royale. Le deuxième chapitre de la constitution dogmatique *Lumen gentium* contient des affirmations très claires à ce sujet » (Jean-Paul II, TMA §21)

Dans Vatican II l'Église approfondit sa mission, et en dialogue avec le Christ et avec le monde, se demande : « Qui est le Christ pour le monde d'aujourd'hui ? Cela a conduit les pères conciliaires à se poser cette question centrale : « ÉGLISE : QUE DIS-TU DE TOI-MÊME ? » (cf. Cardinal Suenens au début de la 1<sup>ère</sup> session en 1962)

De même nous sommes invités dans cette démarche synodale à nous poser cette question... Qui sommes-nous ? Qui est le Christ pour nous ? Pour moi ? Pour le monde ?

## II. Se poser des questions – Dialoguer – Ecouter

« *Écoute Israël* » (Shema Yisrael (Dt 6,4) sont les paroles que Moïse prononce pour rappeler au peuple la fidélité de Dieu à ses promesses. « *La foi vient de l'écoute* » (*fides ex auditu*) (Rm10,17) c'est l'expression de saint Paul pour expliciter comme la conversion à la foi provient du message entendu (écouté) et comme cette écoute vient de la Parole du Christ. Ces deux expressions nous donnent la clé de l'écoute dans notre démarche synodale : Écoute, Église, la synodalité n'est possible que par l'écoute de l'Esprit et des frères.

Cette démarche nous invite à raviver en nous des questions fondamentales qui nous habitent. La question est à l'origine de l'écoute : je ne sais pas tout, recevoir est une nécessité. De qui ? De Dieu (sa Parole, son Corps et son Sang offerts), de l'enseignement des apôtres et du témoignage des saints, de mes frères (qui sont sacrement du Père - tout autre frère) et de moi-même (tabernacle où Dieu veut habiter).

La démarche synodale implique donc, et foncièrement une dimension d'ouverture, d'écoute fondamentale. Il s'agit par conséquent d'écouter l'autre et avant tout Celui qui est le Tout-autre (père Henri De Lubac). « *L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine* » GS 19. Comme le dit le pape François :

« La vraie rencontre naît seulement de l'écoute. Jésus, en effet, se met à l'écoute de la question du jeune homme riche et de son inquiétude religieuse et existentielle. Il ne donne pas une réponse "rituelle", il n'offre pas une solution toute faite, il ne fait pas semblant de répondre poliment pour s'en débarrasser et continuer sa route » (François, *Homélie de l'ouverture du Synode*)

N'oublions pas que c'est Dieu qui est à l'initiative de cette convocation du synode, que nous soyons chrétiens convaincus ou pas du tout. C'est Lui qui entend la souffrance de son peuple (Ex 3,16), et Lui qui descend pour le libérer de l'esclavage. À l'origine de cette démarche se trouve l'amour du Père pour le monde (Jn 3,16), dont l'Église est le reflet (*mysterium lunæ*) :

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » *Gaudium et spes* 1.

Ainsi nous le rappelle le Pape François :

« L'Esprit nous demande de nous mettre à l'écoute des demandes, des angoisses, des espérances de chaque Église, de chaque peuple et nation, mais aussi à l'écoute du monde, des défis et des changements qu'il nous présente. N'insonorisons pas notre cœur »

Pendant cette démarche synodale, nous sommes appelés à écouter les interrogations angoissées des hommes d'aujourd'hui :

« Qu'est-ce que l'homme ? *Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et le mal ? Quelle voie pour parvenir au vrai bonheur ?* Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? Que peut apporter l'homme à la société ? Que peut-il en attendre ? Qu'advient-il après cette vie ? » Cf. Vatican II, *Gaudium et spes* §10 et *Nostra Aetate* §2

Avoir à l'esprit ces questions est fondamental pour que les réponses que nous trouvons/reçues soient de vraies réponses. *Joseph Ratzinger*, théologien dans son œuvre « *Foi chrétienne, hier et aujourd'hui* » dit quelque chose de fondamental dans ce sens sur l'importance du questionnement:

« La crise de l'annonce chrétienne qui s'intensifie depuis un siècle, provient en grande partie du fait que les réponses chrétiennes passent à côté des questions des hommes ; elles ont toujours été et elles sont encore les vraies réponses, mais comme elles n'ont pas été développées à partir des questions elles sont restées sans effet. C'est pour cette raison qu'il est indispensable de se poser les questions avec l'homme qui cherche : c'est une composante essentielle de l'annonce en tant que telle, car ce n'est qu'ainsi que la parole (Wort) peut devenir réponse (Ant-wort). Nous devons par conséquent faire d'abord nôtre le questionnement sur Dieu de l'homme d'aujourd'hui afin d'y redécouvrir Dieu et de pouvoir le dire »

Celle-ci est la méthode synodale. Le philosophe Eric Voegelin (philosophe américain d'origine autrichienne spécialiste de philosophie politique qui a combattu les totalitarismes du XXe siècle) affirme que le problème le plus compliqué des chrétiens résulte du fait qu'ils ont des réponses correctes mais qu'ils ont oublié les questions de ces réponses.

Les questions sans les réponses sont comme les arbres sans racines, mais les réponses sans questions sont comme des arbres sans feuilles et sans vie où les oiseaux ne peuvent pas rester longtemps, ni trouver refuge. Il n'y a que la confrontation des questions et des réponses qui peut nous rendre la réelle signification et le dynamisme de notre état de quête. La vérité se manifeste au cours d'un dialogue.

### **III. Marcher ensemble - Rencontrer**

« Faire Synode » (*synodoi*) signifie marcher sur la même route, marcher ensemble : se mettre en route, devenir compagnons, pèlerins, ... Par cette clé entre en jeu le concept de synodalité.

Dans le livre *Sur la terre comme au ciel*, de J.M. Bergoglio dans son dialogue avec le rabbin juif Abraham Skorka nous lisons cette belle expression sur la dimension de la rencontre et du chemin où Dieu vient nous chercher :

« A Dieu nous le trouvons quand nous marchons, quand nous le cherchons et nous laissons trouver par Lui. Ce sont deux chemins qui se rejoignent... Il se peut que ce soit par divers chemins : celui de la souffrance, de la joie, de la lumière ou de l'obscurité »

Devenir experts dans l'art de la rencontre est aussi dans ces mots :

« Non pas experts dans l'organisation d'évènements, ou dans la réflexion théorique sur des problèmes, mais avant tout dans le fait de prendre le temps de rencontrer le Seigneur, et de favoriser la rencontre entre nous. Un temps pour donner de la place à la prière, à

l'adoration – cette prière que nous négligeons tant : adorer, faire place à l'adoration –, à ce que l'Esprit veut dire à l'Église ; un temps pour se tourner vers le visage et la parole de l'autre, pour la rencontre en tête à tête, pour se laisser toucher par les questionnements des sœurs et des frères, pour s'aider mutuellement afin de nous enrichir de la diversité des charismes, des vocations et des ministères » (François, Discours lors du 50<sup>e</sup> anniversaire du Synode).

#### **IV. *Modus vivendi, modus operandi, modus celebrandi, modus nuntiandi***

Quatre aspects montrent la nature intime de l'Église : communion, service, liturgie et témoignage (*koinonia, diakonia, leiturgia, martyria* – unité, catholicité, apostolicité et sainteté).

#### ***Modus vivendi* : COMMUNION**

La *Communio* désigne la nature intime de l'Église. « L'Éclésiologie de communion est une idée centrale des documents du Concile », affirma le Synode de 1985 dans sa Relation finale. A la suite de Vatican II que dans la constitution sur l'Église nous dit que : « Le peuple de Dieu constitue « une communion de vie, de charité et de vérité ». Elle est une expérience du Dieu-Trinité » LG 9

Cette communion suppose :

- a) une relation d'unité et d'amour avec le Dieu Trinité
- b) La participation à la vie de Dieu par la Parole et les sacrements
- c) la communion-unité des Églises locales fondées dans l'Eucharistie
- d) la communion des fidèles comme coresponsabilité dans la vie et la mission de l'Église

Le Christ à la fin de sa vie a prié pour cette unité: « Qu'ils soient un père comme toi et moi nous sommes un ». Le jour de la Pentecôte le Christ a répandu le don de l'Esprit sur l'Église préfigurant la convocation de tous les peuples pour former un seul peuple de Dieu. C'est l'Esprit saint qui anime et crée la communion dans l'Église.

Nos groupes de partage seront des lieux où cette Pentecôte peut avoir lieu : Tous comprennent même si chacun parle dans sa propre langue. Des lieux où le *sensus fidelium* s'inscrit dans la dynamique de la dimension prophétique du peuple de Dieu.

#### ***Modus operandi* : SERVICE**

Qui est le plus important parmi vous ?

« Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut parmi vous être le premier sera votre esclave » (Mt 20, 25-27) »

Le Pape François dans le discours du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'institution du Synode dit « dans cette expression nous rejoignons le cœur même du mystère de l'Église ».

Jésus est venu pour servir, et non pas pour être servi. Le service est au cœur de l'Évangile et il est l'attitude fondamentale de sa mission en faveur des hommes. Une vie de service donnée entièrement pour les hommes : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27).

Nos groupes de partage doivent entrer dans cette perspective du service. Nous sommes appelés à approfondir cette dimension qui éclaire le sens de l'autorité dans l'Église et celui de l'obéissance.

Le service implique participation, coresponsabilité dans la quête de la vérité (« Personne ne possède la vérité, Elle nous possède – BXVI), et de la volonté de Dieu, en vertu du *sensus fidei*.

### **Modus celebrandi : EUCHARISTIE**

Dans la célébration se concentre et s'exprime la foi, la prière et l'action de l'Église (*lex credendi, lex orandi – lex agendi*). Dans le texte de ma CTI sur le synode (§47) il nous est dit que « Le chemin synodal de l'Église se concrétise et se nourrit de l'Eucharistie »

L'importance de la Prière, de la Célébration eucharistique, de l'adoration... rappel de ces fondements de la démarche synodale qui a été fait mardi dernier lors de la réunion avec toutes les équipes responsables du synode dans les autres diocèses de France.

La célébration sacramentelle de la communauté réunie dans la foi et présidée par un pasteur, représente et réalise visiblement l'appartenance au Corps du Christ et la coappartenance entre les chrétiens réunis dans un seul Peuple.

L'eucharistie fait l'Église et cette vision nous permet de contempler la dynamique synodale de l'unité et la variété des charismes et des ministères dans l'Église. Participation selon chaque vocation et expression de la diversité propre à la nature ecclésiale

### **Modus nuntiandi : EN MISSION. PARTICIPATION et CORESPONSABILITE**

Une Église synodale est une Église en sortie (EG 23). C'est la forme basique de la synodalité. L'Église "en sortie" est la communauté des disciples-missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent (EG 24)

Le disciple-missionnaire est celui qui ne devient pas chrétien par une décision éthique ou une grande idée, mais par la rencontre avec un événement, avec la Personne de Jésus-Christ.

Il nous faut éviter l'autoréférentialité. Avoir la force de sortir de soi et de se donner à une vie et mission dont la clé est la communion. Passer du « moi » individualiste au « nous ecclésial/synodal » dans lequel chaque personne, revêtue du Christ, vit et se met en route avec les frères et sœurs comme un sujet responsable et actif dans l'unique mission du peuple de Dieu.